

Le magazine du Monde

M

Tiberi, Séguin,
Panafieu, NKM, Dati...

LA MACHINE À PERDRE DE LA DROITE PARISIENNE

DOSSIER. FEMMES DES ANNÉES VIN

M Le magazine du Monde n° 423. Supplément au Monde n° 23263/2000 © B 1975
SAVED/26 OCTOBRE 2019. Ne peut être vendu séparément.
Disponible en France métropolitaine, Belgique et Luxembourg.





LE GOÛT

- | | | | | | |
|----|--|-----|--|-----|---|
| 71 | William Lebghil, bon à tout. | 97 | <i>D'où ça sort ?</i>
L'art brut entre au musée. | 109 | <i>Vu sur le Net</i>
Dans le sens du poil. |
| 75 | <i>Variations</i>
Sentiers boisés. | 98 | <i>L'esprit du lieu</i>
Dans le cocon de
Fritz Hansen. | 110 | <i>Traitement de saveur</i>
Ch'ti tarte. |
| 76 | <i>Librement inspiré</i>
Étage supérieur. | 101 | <i>Le sens du détail</i>
Le délicat Thérémine
de Sidi Larbi Cherkaoui. | 111 | <i>Le haut du panier</i>
Le lactaire. |
| 78 | <i>Fétiche</i>
Retour de blason. | 102 | <i>Chemin faisant</i>
Rouges gorges d'Aragon. | 112 | <i>C'est le bouquet</i>
Feuilles de présence. |
| 79 | <i>Tête chercheuse</i>
Slowthai, rappeur rageur. | 104 | <i>Carte sur table</i>
Savoir Fer. | 114 | <i>Avis recommandés</i> |
| 80 | Les commissaires
d'exposition, nouveaux
maîtres d'hôtel. | 106 | <i>Making of</i>
Collages immédiats. | 117 | Dossier Vin.
Les femmes prennent
de la bouteille. |
| 84 | <i>À l'origine</i>
Tout-en-un. | 107 | <i>Sur tous vos écrans</i>
La marque Delon. | 136 | <i>Jeux</i> |
| 86 | Nuit blanche. | 108 | <i>Sans filtre</i>
#cleaning. | 138 | <i>Le goût de...</i>
Pierre Lapointe. |
| 96 | <i>Élément de langage</i>
La taille baguette. | | | | |



La couverture
a été réalisée
par Pierre-Franck
Colombier/AFP.

COORDONNÉES DE LA SÉRIE « NUIT BLANCHE », P. 86.
Alican Icoz : alicanicoz.com — Akris : akris.com — Ana Khouri : anakhouri.com — Bottega Veneta : bottegapaveneta.com — Burlington : burlington.de — By Far : byfar.com — Chabaux : chabaux.com — Charvet : charvet.fr — Chloé : chloe.com — Dary's : darys-bijouterie-paris.fr — David Yurman : davidyurman.com — Dries Van Noten : driesvannoten.com — Eric Bompard : eric-bompard.com — Forte Forte : forte-forte.com — Givenchy : givenchy.com — Isabel Marant : isabelmarant.com — JEM : jem-paris.com — Jil Sander : jilsander.com — Lanvin : lanvin.com — Louis Vuitton : louisvuitton.com — Miu Miu : miumiui.com — Missoni : missoni.com — Paco Rabanne : pacorabanne.com — Prada : prada.com — Rokh : r-o-k-h.com — Tant d'Avenir : tantdavenir.com — The Attico x Alican Icoz : theattico.com — Undercover : store-undercoverism.com — Wolford : wolfordshop.fr



Le sculpteur Wang Keping (deuxième en partant de la gauche) et des visiteurs lors de l'exposition sauvage du mouvement Les Étoiles, en septembre 1979.

Les étoiles dissidentes

Texte Frédéric LEMAÎTRE

de l'art chinois.

C'EST UN MOUVEMENT AUSSI FONDATEUR DE L'ART CONTEMPORAIN EN CHINE QU'OUBLIÉ. EN 1979, VINGT-TROIS ARTISTES, MEMBRES DU COLLECTIF LES ÉTOILES, DONT AI WEIWEI, EXPOSENT SUR LES GRILLES DU MUSÉE NATIONAL DES ARTS, QUI A REFUSÉ DE LEUR PRÊTER UNE SALLE. DES ŒUVRES AUSSI POÉTIQUES QUE POLITIQUES. UN CRI POUR PLUS DE DÉMOCRATIE ET DE LIBERTÉ. LE COUP D'ÉCLAT FAIT SENSATION. ET LES PLACE DANS LE VISEUR DES AUTORITÉS. LA PLUPART D'ENTRE EUX FINIRONT PAR S'EXILER, REFUSANT À JAMAIS DE SE SOUMETTRE AU RÉGIME COMMUNISTE. CELUI-CI CONTINUE AUJOURD'HUI DE TAIRE CETTE HISTOIRE, ALORS QU'OUVRE À SHANGHAÏ UNE ANNEXE DU CENTRE POMPIDOU.



LES ÉTOILES NE BRILLERONT PAS SUR SHANGHAI.

À la demande des autorités locales, les œuvres de ce mouvement fondateur de l'art contemporain chinois devraient sagement rester dans les réserves du Centre Pompidou à Paris. Pas question, pour le moment, de les exposer dans l'annexe que le musée parisien ouvre ces jours-ci dans la deuxième ville chinoise, et qu'Emmanuel Macron doit inaugurer le 5 novembre. Aucune rétrospective n'est envisagée non plus à Beaubourg sur ce collectif qui célèbre cette année ses 40 ans – un simple séminaire devait avoir lieu le 15 décembre, mais il a été reporté à courant janvier. Seule une petite exposition intitulée « Les Étoiles 1979-2019-Pionniers de l'art contemporain en Chine » évoque l'événement à la Maison de ma Chine jusqu'au 1^{er} février. À Shanghai, les lampions de la fête seront alors éteints depuis longtemps et les œuvres, politiquement moins sensibles.

Il est vrai que dans la Chine de Xi Jinping, les Étoiles ont tout pour déplaire. Plus les années passent, plus leur acte de naissance paraît insensé – en tout cas impossible à réitérer aujourd'hui. Avec ses centaines de caméras de sécurité et ses innombrables policiers en civil, le centre de Pékin est l'un des endroits les plus surveillés au monde, en particulier avant la fête nationale du 1^{er} octobre. Pourtant, le 27 septembre 1979, c'est là que 23 artistes décident d'organiser une exposition sauvage. À proximité de la Cité interdite, près de 150 œuvres respirant la liberté sont accrochées aux grilles du Musée national des arts, qui avait refusé de leur prêter une salle. La plupart paieront cher cette audace. Certains n'ont, depuis, jamais remis les pieds dans le pays. Mais quarante ans plus tard, ils font l'objet de rétrospectives à l'étranger – notamment cet automne à la Maison de la Chine, à Paris – et quelques-unes de leurs toiles se vendent plusieurs centaines de milliers d'euros. Sans parler du succès d'un petit jeune de la bande, à l'époque plutôt en retrait : Ai Weiwei.

En 1979, Mao est mort depuis trois ans. Dirigée par Deng Xiaoping, la Chine tente de tourner la page de la sinistre Révolution culturelle (1966-1976). Les

jeunes instruits, envoyés à la campagne travailler la terre et se faire humilier par les paysans, retrouvent alors une liberté dont ils ont été trop longtemps privés. Déjà, en 1978, une exposition de peinture consacrée à la vie rurale en France au XIX^e siècle a provoqué l'enthousiasme des visiteurs, tant à Shanghai qu'à Pékin. Il s'agissait d'une première : depuis l'arrivée des communistes au pouvoir en 1949, l'art occidental n'avait plus le droit de cité. Dans le centre de Pékin, un lieu est au cœur de ce bouillonnement : le Mur de la démocratie. Ce mur de briques, qui recueillait jusqu'en octobre 1978 des petites annonces, devient un forum à ciel ouvert. C'est sur celui-ci qu'en décembre, alors que Deng Xiaoping promet « les quatre modernisations » (agriculture, industrie, sciences et technologies, défense nationale), un électricien du nom de Wei Jingsheng affiche un texte dans lequel il réclame la « cinquième

modernisation », en l'absence de laquelle les autres n'ont aucun sens : la démocratie. Une bombe qui lui vaut son arrestation en mars 1979, et une condamnation à quinze ans de prison – il vit aujourd'hui aux États-Unis. Un jeune homme de 26 ans suit alors ces événements de près : Huang Rui. De retour de Mongolie-Intérieure, où il avait été envoyé en rééducation, ce peintre est le directeur artistique d'une nouvelle revue littéraire indépendante : *Aujourd'hui*. Est-ce en raison de la magnifique couverture qu'il a dessinée – deux silhouettes épurées se détachant sur un fond bleu azur – aux antipodes de l'art maoïste? Le premier numéro, vendu en décembre 1978 devant le Mur de la démocratie, est rapidement épuisé. Encouragé par ce succès, Huang Rui propose à un ami, Ma Desheng, de fonder un groupe. Pour en être membre, il faut être artiste indépendant, ou s'opposer à l'art officiel. Les Étoiles sont

Une pièce a fait sensation : "Silence", de Wang Keping, sculpture en bois présentée quelques jours plus tard en "une" du "New York Times". Un visage sans crâne, sans oreilles, avec un seul œil ouvert, un nez sans narines et une bouche obturée. Une métaphore de la Chine de l'époque. "Je ne connaissais pas l'art occidental. Tout venait du cœur. Je faisais tout ce qui était interdit. Des sujets érotiques, politiques, abstraits. Je voulais changer la société", dit aujourd'hui l'artiste.



Page de gauche, la sculpture *Silence*, de Wang Keping, et l'exposition sauvage de 1979 sur les grilles du Musée national des arts de Pékin.

Ci-contre, le collectif Les Étoiles en 1980.

En bas, Ma Desheng, en tête de cortège le 1^{er} octobre 1979 pour protester contre la confiscation de leurs œuvres.

nées. Pourquoi ce nom ? « Parce que durant la Révolution culturelle, vous pouviez parler des étoiles, mais pas en public. Parce que les étoiles n'existaient pas. Les étoiles n'existaient pas parce qu'il n'y avait qu'un soleil et que ce soleil était le président Mao. Le soleil était la seule chose qui brillait, a un jour expliqué Huang Rui à de jeunes artistes chinois. Le président Mao était la seule source de lumière. Durant la Révolution culturelle, on ne discutait que de philosophie politique, pas de sciences naturelles. Par ailleurs, les étoiles n'apparaissent que la nuit. Les étoiles brillent indépendamment les unes des autres, chaque étoile brille seule. Elles existent par elles-mêmes et pour elles-mêmes. »

Très vite, une vingtaine de personnes rejoignent les deux compères, notamment Qu Leilei, Zhong Acheng, Ai Weiwei, Bo Yun, Wang Keping – qui jouera un rôle très important au sein du groupe – et une femme, Li Shuang. Optimistes, ceux-ci prévoient de faire durer leur exposition sauvage du 27 septembre au 3 octobre. Bien sûr, la police en décide autrement et s'empare des œuvres dès la nuit du 28 au 29 septembre. Une pièce, notamment, a fait sensation : *Silence*, de Wang Keping, sculpture en bois présentée quelques jours plus tard en « une » du *New York Times* (20 octobre 1979). Un visage sans crâne, sans oreilles, avec un seul œil ouvert, un nez sans narines et une bouche obturée. Une métaphore de la Chine de l'époque. « Je n'avais jamais lu de livre d'art. Je ne connaissais pas l'art occidental. Tout venait du cœur. Je faisais tout ce qui était interdit. Des sujets érotiques, politiques, abstraits. Je voulais changer la société », témoigne aujourd'hui Wang Keping, qui vit depuis 1984 à Paris.

Avec une telle rage, ces irréductibles ne cèdent évidemment pas à la pression. On leur interdit d'exposer ? Ils manifesteront. À partir du Mur de la démocratie et, tant qu'à provoquer, le jour de la fête nationale, le 1^{er} octobre. Avec un slogan qui aujourd'hui les mènerait droit en prison : « Nous voulons la démocratie politique, nous voulons la liberté artistique. » Également exilé à Paris, Ma Desheng se souvient : « Tout le monde avait peur à l'époque. » Atteint de polio depuis son enfance,

il ne se déplace qu'avec des béquilles : il est pourtant toujours en tête des cortèges et n'hésite jamais à prendre la parole en public. Encore aujourd'hui, sa passion reste intacte : « *Xi Jinping est fou. Il veut imiter Mao. Je ne veux pas retourner en Chine car je refuse de me taire* », confie-t-il.

AVEC l'appui de certains officiels, Les Étoiles parviennent malgré tout à organiser deux expositions à Pékin. 33 000 personnes visiteront la première en novembre 1979, dans une salle mise à disposition pour l'association des artistes de Pékin. Quant à la seconde, en août 1980, présentée cette fois à l'intérieur du Musée national des arts, elle accueillera plus de 100 000 personnes en dix-huit jours. Un record pour cette vénérable institution. Manifestement, les autorités sont divisées. Deng Xiaoping, vice-premier ministre depuis

août 1977, et qui, au départ, approuvait le Mur de la démocratie, le fait fermer en décembre 1979. Au fil des soubresauts politiques, les membres des Étoiles sont qualifiés parfois d'artistes, souvent de dissidents. En 1981, Huang Rui, Ma Desheng et Wang Keping ne sont plus autorisés à faire partie de l'association des artistes de Pékin. En 1982, la campagne contre la « pollution spirituelle » bat son plein. Début 1983, la police ferme au bout de cinq jours une exposition des trois amis dans une simple école de Pékin. Dès lors, ces artistes cherchent des cieux plus cléments. Ai Weiwei est déjà aux États-Unis, Wang Keping va choisir la France, Ma Desheng la Suisse, Huang Rui, lui, opte pour le Japon. Il ne rentrera qu'au début des années 2000 et sera à l'origine de l'Espace 798, une ancienne usine d'armement de Pékin transformée en galeries et ateliers d'artistes. Ce lieu n'a plus aujourd'hui le côté ○○○





∞∞ underground de ses débuts, mais reste un centre majeur de l'art contemporain chinois. Si la plupart des Étoiles ont réalisé une belle carrière, seul Ai Weiwei a une notoriété équivalente à celle des stars de la peinture chinoise contemporaine, apparues à partir de 1985 : Yue Minjun, Zhang Xiaogang, Fang Lijun ou Wang Guangyi. « De jeunes artistes se sont révélés en 1985, notamment ce qu'on a appelé le mouvement du réalisme cynique. Les membres des Étoiles étaient extrêmement courageux, mais ils se servaient de l'art pour protester contre le régime. Artistiquement, ils n'étaient pas mûrs. Ils restaient très influencés par Picasso et Van Gogh. On ne peut pas les comparer à d'autres mouvements comme l'avant-garde russe ou le dadaïsme. Ils n'ont pas changé l'histoire de l'art », note Xin Dong Cheng, un galeriste qui organise des expositions d'artistes chinois à travers le monde. Faut-il dater les débuts de l'art contemporain chinois à 1985 ou à 1979 ? Le débat continue de faire rage parmi les intéressés. « Les commissaires d'exposition ont tendance à laisser Les Étoiles dans l'ombre, pour mieux mettre en valeur la nouvelle vague de 1985 et nous coller l'étiquette "politiques". En fait, les artistes sont des solitaires. Comme les agriculteurs. On ne s'intéresse pas à la politique. Mais le contexte était particulier et les difficultés avec le gouvernement nous ont obligés à nous y intéresser », analyse Huang Rui.

À l'origine du groupe, ce peintre puissant, qui associe l'art occidental à la tradition chinoise, est aujourd'hui la mémoire des Étoiles. Chaque année, fin septembre, il réunit ses anciens compagnons qui vivent en Chine, et ne désespère pas d'organiser en décembre, à Pékin, une exposition sur 1979.

Surtout, dit-il, « Les Étoiles ont eu une influence directe sur la génération 1985 ». « Leur empreinte a même dépassé le petit monde de la culture de l'époque. Ça a bouleversé toute la société. Les Étoiles et la revue Aujourd'hui ont été l'épicentre de tous les mouvements intellectuels qui ont revendiqué des réformes et davantage de libertés », confirme Feng Zhengjie, une des grandes figures de la peinture kitsch contemporaine. « Les artistes les plus jeunes ignorent Les Étoiles, qui restent un sujet tabou en Chine, et ils ne cherchent qu'à se vendre le plus cher possible. Pour eux, seul l'argent reflète la valeur d'une œuvre. Ils se contentent de copier superficiellement l'art occidental et veulent incarner l'art contemporain », déplore Wang Keping. Âgé de 70 ans, il ne cesse de penser à la phrase de son père, quand, gamin, il commençait à sculpter : « Toi, tu finiras en prison. » « Tout petit, j'ai vu combien mon père, un écrivain communiste, avait peur. Pendant la Révolution culturelle, tous ses amis intelligents avaient fini en prison. Il leur demandait de ne surtout pas m'encourager », témoigne-t-il aujourd'hui.

La prédiction paternelle ne s'est pas réalisée. En revanche, un membre des Étoiles n'y a pas échappé : Li Shuang, la seule femme du groupe. Officiellement, pour une autre raison. Elle souhaitait épouser un diplomate français en poste à Pékin. Une union interdite à l'époque, qui lui a valu près de deux ans de prison, de 1981 à 1983. C'est du moins ce que prétendent les autorités ainsi que la presse. Mais aujourd'hui, dans son appartement pékinois situé à quelques centaines de mètres du centre artistique 798, c'est une tout autre histoire que Li Shuang nous raconte. « J'ai payé pour Les Étoiles. Pendant des semaines, je n'ai

été interrogée que sur ce mouvement. La police voulait que je les dénonce. J'ai été torturée, placée dans l'obscurité totale, dans ce que je crois être un puits qui puait tout ce que vous pouvez imaginer, pendant une durée que j'évalue à vingt-cinq heures, mais je n'ai jamais signé les papiers qu'ils me soumettaient. Pendant la première année, je n'ai eu le droit à aucune visite. Je n'ai été libérée qu'au bout de deux ans, après que Mitterrand a évoqué mon cas avec Deng Xiaoping. »

AUJOURD'HUI, la peintre qui vit entre Fontainebleau et Pékin semble apaisée. « La peinture m'a sauvé la vie. Grâce à elle, je vois le monde meilleur. » Elle n'en veut pas à ses anciens amis mais constate, philosophe, que « plus personne n'a envie de parler de ça. De reconnaître qu'une femme a protégé tout le monde. Par ailleurs, le fait d'épouser un étranger n'était pas forcément bien vu, y compris parmi Les Étoiles. » Mais, pour elle, l'essentiel n'est pas là : « Le mouvement a joué un rôle important dans l'histoire de la Chine. Tout le monde voulait pousser la porte. On l'a fait. Même si j'ai payé pour cela. » En refusant de collaborer avec la police, Li Shuang, qui occupe pourtant une position un peu marginale au sein du groupe – elle ne participe pas aux retrouvailles annuelles –, incarne, comme son ami Ai Weiwei, les valeurs des Étoiles. C'est une des fiertés de Huang Rui : « Jusqu'à ce jour, aucun membre n'a accepté de coopérer formellement avec le système (...). Ça, c'est l'esprit des Étoiles, et cet esprit est plus grand que les artistes qui ont participé eux-mêmes au mouvement », juge-t-il dans l'introduction d'un livre d'art qui vient de lui être consacré (Huang Rui, *The Stars Period 1977-1984*, Asiaone, non traduit). Comme les étoiles dont la lumière continue de nous parvenir alors même qu'elles sont parfois éteintes depuis longtemps, ce mouvement artistique n'en finit pas d'éclairer la scène chinoise, voire au-delà. Et si l'esprit de 1979 semble bel et bien avoir disparu dans la Chine de 2019, la peur que continuent d'inspirer Les Étoiles montre que leur combat pour la liberté de l'art reste plus que jamais d'actualité. (M)

“Les artistes les plus jeunes ignorent Les Étoiles, qui restent un sujet tabou en Chine. Pour eux, seul l'argent reflète la valeur d'une œuvre.” Wang Keping



Page de gauche,
la manifestation
du 1^{er} octobre
1979 a eu lieu
par provocation
le jour de la fête
nationale.

Ci-contre de
gauche à droite
et de haut en bas :
Ma Desheng,
Huang Rui,
Ai Weiwei,
Li Shuang,
Wang Keping et
Wei Jingsheng.
La plupart
vivent en exil.

